

n) *The discoveries of Prince Henry the Navigator and their results.*—Richard Henry Major. Londres, 1877.

«When we see the small population of a narrow strip of the Spanish Peninsula, limited both in means and men, become, in an incredibly short space of time, a mighty maritime nation, not only conquering the islands and Western Coasts of Africa and rounding its Southern Cape, but creating empires and founding capital cities at a distance of two thousand leagues from their own homestheads, we are tempted to suppose that such results must have been brought about by some freak of fortune, some happy stroke of luck. Not so; they were the effects of the patience, wisdom, intellectual labour, and example of one man (D. Henrique), backed by the pluck of a race of sailors who when we consider the means as their disposal, have been unsurpassed as adventures in any country or in any age. (Prefacio, p. VII e VIII).

A. REIS MACHADO.

SEGUNDA SERIE

(PROF. PEDRO D'AZEVEDO)

I

1602

O Entre Douro e Minho mais galego que português—Causa da despovoação de Portugal.

«La (parte del reyno) que cae entre el Duero y Miño, tiene innumerable gentio, pero pobre, y que simboliza mas con los Gallegos con quien confinan, que con los Portugueses. Fue todo este reyno mucho mas poblado que lo es agora, de lo que an sido la causa las muchas, grandes y lexissimas impresas que los Portugueses an abarcado, del Brasil, Etiopia, Indias, Malaca, Maluco, e de otras infinitas islas, en las quales entre idas, bueltas, peleas, y negocios, se pierden todos los años tanta muchedumbre de Portugueses, y sin esto se quedan en los susodichos

lugares tantos a vivir de assiento, que se queda su patria debil y casi sin fuerças».

Jayne Rebullosa, *Descripcion de todas las provincias y reynos del mundo*, Barcelona, p. 24. Já em 1595 dissera o mesmo Giuseppe Rosaccio, *Il mondo e sue parti*, Florença, p. 50.

II

1681

Bons marinheiros e militares fora da pátria.—Causa da despovoação de Portugal.

«Les Portugais sont excellens hommes de Mer, et si l'on en vouloit douter, les conquestes qu'ils ont faites en plusieurs endroits suffiroient pour le prouver. Ils sont aussi courageux, et capables de bien faire à la guerre. Mais l'on a remarqué qu'ils réussissent mieux hors de leur país, que quand ils ont la veüe du clocher de leurs Villages. Ce país est beaucoup mieux peuplé que la Galice, que les Asturies, et que la Biscaye, mais il perd beaucoup de ses hommes en voulant conserver les Indes, les Isles de l'Afrique, & le Bresil, parce que plusieurs meurent en ces Navigations, et ceux qui mettent le pied dans ces Provinces, en reviennent rarement, parce que la liberté y est plus grande, et le moyen de s'enrichir n'y manque point du tout».

Louis du May, *Le prudent Voyageur*, I partie, Geneve, p. 465.

III

1682

Bons marinheiros e militares. Menos orgulhosos que os castelhanos.

«Ils sont ordinairement plus portés à la navigation, au Commerce et à la Guerre qu'aux belles lettres quoyqu'ils aient naturellement l'esprit subtil... Ils trafiquent avec tous les peuples du Septentrion, et ils s'enrichissent dans peu de tems.

Quoy qu'ils soient naturellement fiers la nécessité des Colonies, des voyages, etc. les rend plus courtois, que les Castillans

des quels l'orgueil leur a toujours été insupportable. Ils savent vivre avec les Etrangers, s'ils n'en sont pas mesprisez, ou prévenus contre eux par l'interest, ou par quelque faux bruit... Il n'est point de sujets plus fideles à leurs Roys legitimes que le sont les Portugais».

P. G., *La Couronne du Portugal*, Paris, p. 62.

IV

1695

Soberbos — Bons marinhciros — Sobrios.

«Les Portugais sont extrêmement affectionnez à leur Roi, qu'ils estiment au dessus de tous les Monarques du monde. Ils ont une superbe incroyable, une présomption ridicule de leurs propres merits, et un mépris insupportable pour tous les autres peuples. Ils sont fort sobres en leur maniere de vivre, propres en leurs habits, et extrêmement ménagers dans leurs dépenses. Ils sont entreprenans, courageux, bons soldats sur mer, et fort expérimentez. Les conquêtes qu'ils ont faites dans les païs Etrangers en sont des preuves convaincantes. Ils étoient autrefois bien plus puissans qu'ils ne sont pas à present dans les Indes, et sur d'autres côtes de l'Asie et de l'Afrique; mais leur nom est autant haï aujourd'hui dans ces contrées, qu'il étoit autrefois en estime».

Robbe, *Methode pour apprendre facilement la geographie*, Paris, livro 1, p. 468.

V

1699

Cortesés.— Vingativos.— A língua.

«Les Portugais sont polis, genereux, et très-braves. Ils se mettent en colere avec peine; mais irrités, ils veulent se venger. Ils sont honnêtes et affables avec les Etrangers... Les Dames y sont tres-accomplies et tres-vertueuses...

La Langue portugaise est composée de la Latine, de la

Françoise, et de la Castillanne. Lorsque le Comte Dom Henri vint dans le Portugal, on y parloit un Latin corrompu».

(Maugin). *Abregé de l'Histoire du Portugal*, Paris, P. 2 e 3 da *Description du Royaume du Portugal*.

VI

1700

Protecção de França.

«But upon a Review of the Transactions that have pass'd between the two Crowns, it will perhaps be found that the obligations of *Portugal* to *France*, have not been so very great as the World is apt to imagine. It cannot be denied, but that the *French* have all along exceeded other People by far in their Professions of kindness to this Nation, but it will appear that those Professions, have not always been accompanied with suitable Effects, and it must have been some other means besides real Acts of Friendship, whereby they have supported their Interest and Party in this Kingdom. I shall in conclusion of this Chapter, show as well as I am able what those means were».

An Account of the Court of Portugal, Londres, II, p. 63.

VII

1703

Intriguistas — Soberbos — Cruéis.

«Nun müssen wir auch von denen Sitten und Neigungen der Portugiesen etwas anführen, und um alle Partheylichkeit zu vermeiden, die Wort der Scribenten, so hievor Meldung gethan, mit einrücken. Der wegen seiner Aufrichtigkeit berühmte Franzoss *Thuanus*, legt ihnen folgenden Lobspruch bey: Der Sinn und Trieb der Portugiesischen Nation ist sothanig beschaffen, dass sie denen unerfahrenen Gefahren, die sie nie gesehen, sich

nicht entziehen, die sie aber vor sich sehen, klüglich zu vermeiden wissen ⁽¹⁾.

Der Genuesische Edelmann Canestagius sagt von ihnen ⁽²⁾: es sey diese Nation lobwürdig, indem da sie in ein kleines und durchaus nicht gar zu fruchtbahres Königreich eingeschränkt, dennoch durch gutes Regiment, Sparsamkeit und tapfern Muth erlicher ihrer Könige, die Sache so hoch getrieben, dass es nicht nur allen Spanischen Königreichen das Gleich-Gewicht gehalten; sondern auch mit unsterblichen Nachruhm viel Jahr mit den castilianern Krieg geführt, deren Königreich und Macht, doch Portugal und andere benachbarte Königreich weit übertroffen. Noch grössere Proben ihres unerschrockenen Muths haben sie auch ausserhalb des Vatterlands von sich spühren lassen, so wohl in Africa, als auch in Indien. Der Herr Puffendorff meldet ⁽³⁾, dass an Hochmut und Eitelkeit denen Spaniern nichts nachgeben; doch aber so klug und verschlagen, als diese nicht gehalten werden; dann bey guten Glück leben sie Sorgloss und ohne kluge Vorsicht, bey auscheinenden Gefahren aber sind sie verwegen und unbedächtig. In denen ihrer Herrschafft unterwürssigen Landschaften, lassen sie insgemein harte Schärfe mit etwas Unmenschheit vermischt, von sich sehen. Wucher Eigennutz, und Geitz sind ihre herrschende Lüste und Laster. Geld zusammen zubringen, sind sie alle Winckel der Welt durchschlossen. Einige wollen ihnen auch einige Bosshasstigkeit, und übelgesinntes Gemüth zueignen; welches sie durch den Umgang und Handel mit so unzehlichvielen Jüdischen Familien, so unter ihnen sich eingeschlichen und vermischt anererbt haben sollen.*

Adlerhold, *Die Macht des Portugiesischen Scepters*, Frankfurt, p. 378.

VIII

1704

Sociaveis com os estrangeiros.—Audaciosos no mar.—Abundancia de Judeus.—Vestuário.

«Les Portugais ont un amour pour leur Roi digne de

⁽¹⁾ *Hist. libr.* 78.

⁽²⁾ *Hist. de la Revolution du Royaume de Portugal.*

⁽³⁾ *Seiner Einleitung*. P. I, cap. 3.

louange; ils ne sont ni si superbes ni si presomptueux que les Espagnols, et les Etrangers trouvent beaucoup plus de société avec eux qu'avec leurs voisins. Ils sont fort entreprenants sur Mer, les conquêtes qu'ils ont faites dans les Indes Orientales et Occidentales en sont des preuves convaincantes; et quoique les Espagnols, les Anglois et les Hollandois leur aient enlevé quelques unes de leurs Colonies, ils n'ont pû y éteindre leur réputation ni leur langue qui est la plus généralement reçue dans les Indes. Nous devons aux Portugais l'invention de naviger par la hauteur du Soleil.

La Religion Catholique Romaine, est la seule permise en Portugal, quoique cependant il y ait quantité de Juifs qui ne se font pas connoître pour tels, et qui s'y tiennent pour participer au gain du grand commerce des Portugais: comme ils craignent toujours de tomber entre les mains de l'Inquisition qui les fait brûler vifs, ils ne vont guere par la ville sans un gros chapelet à la main, et fréquentent des Eglises par politique.

Les Juifs qui ont embrassé le Christianisme, ni leurs enfans ne peuvent exercer aucune charge de Justice que par une grace special du Roi, ou pour de signalez services rendus à l'Etat. Cependant il s'en trouve plusieurs que la Majesté Portugaise emploie, et j'ai connu très particulièrement son Resident à Amsterdam, qui professe ouvertement le Judaïsme.

Les Portugais sont tous habillez de noir avec le manteau, l'épée et le poignard au côté, à peu près comme les Espagnols; mais le Roi et la Cour sont habillez à la Française.

Mr. de B. F., *Voyages historiques de l'Europe*, t. 1. Paris, p. 90. Em 1699 publicou Talandern uma obra em alemão intitulada *Curieuse und historische Reisen durch Europa*, no vol. 1, p. 270 entra a descrição de Portugal absolutamente igual à da presente obra. O autor da obra alemã declara que o seu trabalho foi traduzido do francês.

IX

1704

Indolencia.

«Je ne mets point de différence entre les troupes et le peuple de Portugal, et le peuple y paraît troupes, à moins qu'elles ne soient sous les armes. Les uns et les autres y vivent dans

une fainéantise égale. Le peuple ne s'adonne à aucun commerce, et le laisse faire aux étrangers, pour s'épargner la peine qu'il y faut prendre; et les troupes ne peuvent qu'aux moyens d'éviter la guerre, et qu'à y commettre leurs alliés, pour s'en épargner les fatigues et les dangers».

Mémoire touchant le royaume de Portugal... par le sieur de Caixon, in *Mémoires sur le Portugal*, Paris, Floreal an IX, p. 141.

X

1705

Soberbos.— Sobrios.

Les Portugais sont fort zeles pour leur Roi, ils l'estiment au dessus de tous les Monarques de la terre; c'est un peuple extrêmement superbe et presomptueux, qui a beaucoup de mépris pour les Etrangers; ils sont sobres, propres, ménagers, et ne manquent pas de courage et d'expérience dans les occasions, comme ils l'ont fait voir en plusieurs conquêtes; ils étoient plus puissans autrefois dans les Indes, particulièrement sur les Côtes d'Asie et d'Afrique; à cause qu'ils se sont faits haïr dans ces contrées, et que les Hollandois leur ont enlevé les meilleurs places, comme *Malaca, Cochin, Negapatan*, et quelques autres».

De la Croix, *Nouv. Methode pour apprendre la geographie*, 2^a edit, III, p. 79.

XI

1706

Orgulhosos.— Sobrios.— Bons maritimos.

Les Portugais étoient autrefois fort puissans en Asie; mais les Hollandois leur ont enlevé une bonne partie des Places qu'ils y tenoient.

La Religion Catholique est la seule qui soit permise en Portugal: l'Inquisition y est plus sévère qu'en aucun autre endroit.

Les Portugais sont sobres dans leur manière de vivre, et

assez expérimentés sur Mer et dans le commerce; ils ont beaucoup d'orgueil et de présomption, et sont fort avaricieux».

A. D. Fer., *Methode abrégée et facile pour apprendre la géographie*, La Haye, p. 275.

XII

1706

Orgulhosos.— *Bons marinheiros e soldados.*— *As mulheres.*
— *A lingua.*

«Le Royaume de Portugal est un des plus petits Etats de l'Europe, mais en même temps un des plus considérables par sa fertilité, ses bons ports sur l'Océan, le commerce de ses habitants dans toutes les parties du monde, leur conquête en Asie, en Afrique et en Amérique qui rendent cette Couronne très puissante sur mer, et très riche sur terre, et enfin par leur prudence et leur valeur à secouer le joug que leur imposoit une des plus fameuses Monarchies de l'univers».

«Les Portugais sont bienfaits, assez robustes, bons soldats, fort expérimentés sur mer, adroits au commerce, avares, jaloux, méprisants, hautains, d'un orgueil insupportable, tort entêtés de leur mérite, mais très affectionnés à leur Roi, qu'ils estiment au-dessus de tous les Monarques du monde, et l'élèvent jusqu'à l'apothéose: les femmes y sont belles, spirituelles, fines, violentes, impérieuses, et forts galantes; on les accuse même de ne pas faire un trop bon usage des momens de liberté, qu'elles peuvent dérober à la vigilance de leurs maris, qui les gardent à vue, et l'on peut même dire qu'elles y sont plus gênées qu'en aucun autre pays de l'Europe, si l'on en excepte la Turquie; et cette contrainte est apparemment une des principales sources de leur penchant à s'oublier dans l'occasion.

La Langue Portugaise dérivée de la Latine, est moins belle que l'Espagnole, elle a même quelque chose qui paroît grossier; mais elle abonde en expression naturelles et palpables, même la plupart semblent être affectées à des mots particuliers, et n'auroient point de force pour d'autres».

De la Forest de Bourgon, *Géographie historique*, Paris, II, pp. 350, 354.

XIII

1706

As Universidades causadoras da pouca população.— Bons militares.— Indolentes.

«The Universities have contribued no less towards depopulating the country, drawing thence great numbers with the hope of Preferment, or defite of a more easie Life... They have formerly been Famous for Martial Affairs, Learning, Zeal towards Religion, and Love to their Native Princes, besides other notable Qualities their Author assign them, wich we shall pass by in silence. They are easily Provoked, and when anger'd become Cruel. In boasting of the Nobility, a Fault natural to all Men, they excede most Nations. But it is a needless and ungrateful task to describe the Tempers of Nations, whom to extol looks too like Flattery, and to decrey has the Air of Prejudice. All Countries produce good and bad of both Sexes, and this has no peculiar Priviledge to be exempt from the Failings of the rest».

The ancient and present State of Portugal, Londres, pag. 9.

«The Men are tall and well-shaped, but very sworthy, and herd-featur'd, naturally Grave, yet affecting it to a Prodegy, be their Business ever so urgent, or the Rams ever so violent, they never hasten their Pace, but walk stiff as without Joints, and seem to number each Step they take».

Id. p. 14.

XIV

1709

Comerciantes.— Orgulhosos.— As mulheres.

«Die Einwohner in Portugall haben ietzo, wie zuvor, ihre meiste Gedancken auff die Kauffmannschafft, welche sie biss anhero nicht nur in Europa, sondern auch in Asia, Africa und America, und also in allen vier Theilen der Welt, sehr vorthelhaftig zum Stand gebracht haben.

Die Portugisen haben wohl etwas von der Spanischen Art,

dass sie langsam und Ehrbegierig sind; Doch sind sie nicht so moröse als die Spanier, sondern scharffsinnig, dabey aber ziemlich hochmüthig, tapffer, bissweilen aber unbesonnen und tückisch, welches sich bey den Kriegen von An. 1700 biss 1707 ausgewiesen. Insonderheit haben sie diese Art der Spanier, dass sie sehr eigensinnig seyn, dabey dem Geitz ergeben, und dahero wenden sir mehr Fleiss auf Künst, Feldbau und Kauffmannschafft, lassen aber die Studia liegen. Sie sollen sehr misstrauisch seyn, dass sie auch die Jungfern nicht gerne alleine zur Messe gehen lassen. Das Frauenzimmer ist so galant schön und wohlgestallt, dass sie das Italiänisch und Spanische, auchwohl alles andere Europäische Frauenzimmer nur Auswurff und Hülsen nennen».

Mellissantes, *Geographia Novissima*, Erster Theil, Franckfurt, p. 80.

XV

1710

*Orgulhosos. — Cruéis. — Avarentos. — Pouco numerosos e re-
ceosos de guerras.*

«§ 8. Pour dire maintenant quelque chose de l'humeur et du génie des Portugais, de leurs forces et de la nature de leur païs, il faut sçavoir prémierement qu'ils ne cèdent aucunement aux Espagnols en orgueil et en vanité; mais que neantmoins ils ne passent pas pour aussi sages et aussi prudens qu'eux. Car dans la bonne fortune, ils vivent sans soins et sans précaution: et dans les périls éminents, ils sont téméraires et malavisez. Dans les païs qui sont soûmis à leur domination, ils en usent ordinairement avec beaucoup de rigueur et d'inhumanité. L'usure et l'avarice sont leurs vices dominans. Pour amasser de l'argent, ils se sont allez fourrer par tous les coins de la Terre. Outre cela il y en a qui leur imputent d'être fort malicieux, et d'un très méchant naturel: ce qu'ils ont contracté par l'habitude et le commerce, qu'ils ont avec cette multitude de familles Juives, qui sont mêlées parmi eux.

Le Portugal à proportion de son étendue est un païs assez peuplé: particulièrement si l'on considère combien il y a de Portugais, qui se sont allé établir avec leurs familles dans le Bresil, sur la côte d'Afrique et dans les Indes Orientales. Cependant leur grand nombre ne pourroit pas sans le secours des

étrangers, fournir assez de monde pour mettre de grandes armées sur pied, ni pour équiper de puissantes flotes. Car ils ont mêmes assez de peine à bien munir leurs forteresses, et à trouver assez de gens pour monter leurs vaisseaux marchands dans les voyages de long cours».

«§ 10. Il paroît donc maintenant par tout ce que nous avons dit, que la prospérité de Portugal dépend principalement du commerce, qu'ils font aux Indes Orientales, dans le Bresil, et dans quelques places, qu'ils ont encore en Afrique. Mais d'ailleurs on voit aussi manifestement que les forces de ce Roiaume, en comparaison d'autres puissans Etats de l'Europe. ne sont pas suffisantes pour en attaquer quelqu'un en guerre ouverte, ni pour entreprendre d'y faire quelque invasion. C'est pourquoi aussi l'interêt de cette Couronne consiste à chercher les moiens de s'y conserver dans l'état présent, où elle est; et de ne point s'engager dans la guerre avec aucune Nation, qui soit formidable par mer, de peur qu'elle n'allât envahir ses Provinces éloignées».

Pufendorf, *Int. à l'histoire des principaux Etats...* trad. de l'original Allemand... par Claude Rouxel, Amst. 1, 141.

XVI

1712

Ignorantes.

«Sonderlich liegen die *Studia* sehr darnieder, und bey dem vorigen langwierigen Frieden halten sie auch die Tapfferkeit im Kriege ziemlich vergessen, desswegen in dem letzten Kriege mit Spanien die Engelländischen und Holländischen Auxiliar — Truppen das beste haben thun müssen».

Johann Hübners, *Kurtze Fragen aus der neuen und alten Geographie*. Leipzig, pag. 31.

XVII

1714

Orgulhosos e indolentes.

«CARACTÈRE DES PORTUGAIS. — Cette heureuse tranquillité

convenoit parfaitement à des peuples présomptueux, aussi remplis de bonne opinion d'eux-mêmes que de mépris pour les étrangers, paresseux, sans force, et réservant pour ainsi dire leur courage pour la défense de leurs pays, pleins de valeur quand ils sont attaqués, mais inférieurs aux autres hommes quand il faut entreprendre et sortir des limites du Portugal. Ils trouvoient encore des avantages réels dans le repos qu'ils devoient à leur indolence, plutôt qu'à leur politique: car il dépendoit d'eux de profiter du commerce que la guerre interdisoit ou rendoit difficile aux principales puissances de l'Europe».

Mémoire pour servir d'instruction au sieur Abbé de Mornay, allant à Lisbonne en qualité d'ambassadeur du roi auprès du roi de Portugal.

Le V.^e Caix de Saint — Aymour, *Recueil des Instructions*, etc. Paris, 1886, p. 245.

XVIII

1716

Orgulhosos. — Sobrios.

«Les Portugais sont pleins de feu. Ils passent pour être naturellement fiers et présomptueux. Ils sont sobres dans leur manger, propres dans leurs habits. Ils ont la réputation d'être bons soldats; et ils ont donné des preuves de leur valeur par les conquêtes qu'ils ont faites dans les Pays étrangers. Ils sont très-attachés à la Religion Catholique, qui est la seule dont on permette l'exercice en Portugal, où l'Inquisition est encore plus sévère qu'en Espagne».

Abregé de géographie ou méthode pour apprendre, etc. — Rouen, p. 62.

XIX

1716

Semelhantes aos hespanhois.

«Les Portugais ont les mêmes mœurs que les Espagnols à cela près qu'ils sont plus avarés; mais aussi plus expérimentés sur mer et dans le négoce».

Méthode pour étudier la géographie, t. II, Paris, p. 190.

XX

1722

Ignorantes.

«I Portughesi sono per lo più intenti a i negozi Mercantili, da loro stabiliti non solo nell'Europa, ma anche in tutte le quattro parti del Mondo, e perciò sono dati a tutte quelle virtù, e vizi che vanno congiunti con questa Professione.

Quanto agli Studi, dicesi ch'al presente siano in notabile decadenza; e toccante il militare, pare ch'abbiano dimendicato l'antico valore».

Antonio Chiusole, *Il Mondo antico, moderno e novissimo*, Venezia, t. 1, p. 25.

XXI

1730

Orgulhosos e vingativos.

«Les Portugais sont grands, biens faits et robustes; mais la plûpart fort bazannés: c'est l'effet du climat et encore plus de leur mélange avec les noirs, qui est fort ordinaire dans le vulgaire. Cette opinion se justifie en voyant la Noblesse, qui n'étant point sujette à ce mélange, conserve entre elle un fort beau sang. Ils sont jaloux au suprême degré, dissimulés, vindicatifs, railleurs, vains et présomptueux sans sujets, n'ayant, si on en excepte la Noblesse, qu'une éducation très-médiocre, la lecture y étant peu en usage et ne voyageant presque pas ailleurs qu'au Brezil, en Afrique et aux Indes Orientales dont ils ont fait les premières découvertes».

Description de la Ville de Lisbonne, Paris, p. 90.

XXII

1730

Ignorantes.—Finanças.

Ce n'est pas seulement dans la magnificence et dans la

parure que les Portugois sont vains. Ils veulent passer pour savans, quoiqu'ils ne soient que de parfaits ignorans. Je n'ai jamais ouï dire qu'aucun Portugois se soit fait une réputation par son savoir, du moins depuis très longtemps. Les Ecclésiastiques, les Jurisconsultes, les Medecins et plusieurs autres, veulent passer pour être fort studieux».

Voyage de Mons. de Saussure en Portugal, ed. le Vicomte de Faria, Milan, 1909, p. 33.

«Une branche considérable du commerce des Anglois dans ce païs ici, c'est de prêter l'argent au Roi. Comme il fait de grosses dépenses, il arrive souvent que l'argent lui manque, alors il a recours à eux». P. 43. *Ibiden*.

XXIII

1738

Decadência industrial.

«Portugal takes from us Broadcloth, Druggets, Bays, Longells, Callimacoes, and all other sorts of Stuffs, as well as Tin, Lead, Leather, Fish, Corn, and other English Commodities.

England takes from them great Quantities of Wine, Oyl, Salt, and Fruit; by which Means their spare Lands (since they have the Supplying us with Wine) are greatly improved; and though we may allow a considerable Balance to be brought us, yet is not so great as some imagine.

The Portuguese have much abated of their Industry since the finding out the Gold and Silver Mines in the Brazils; and well they may, the Working those Mines turning to better Account than their planting Sugar and Tobacco; the importing of which from our Plantations, has beat those of Portugal and Spain out of the Northern Ports of Europe, or a little Encouragement and good Regulations would do in the Mediterranean; and we gave now a fair Opportunity of enlarging our Commerce, provided we make use of it. Of which in its proper Place».

Joshua Gee, *The Trade and Navigation of Great-Britain*, London, p. 16.

«Portugal is a perpetual Instrument for weakning Spain». Palavras de Colbert. Gees, *The trade*, etc. P. 224.

XXIV

1748

Degenerescência.— Más qualidades.

Les Portugais autrefois si renommés pour leur science de la navigation, et pour les vastes découvertes, dont le monde leur est redevable, ont bien dégénéré de la vertu de leurs ancêtres. Quelques auteurs ont pris plaisir à les caractériser ainsi : prenez un de leurs voisins (un naturel Espagnol) retranchez — en toutes les bonnes qualités, ce qui est bien — tôt fait ; ce qui reste composera un Portugais complet. On regarde en général les Portugais comme des gens traitres les uns envers les autres, mais surtout envers les étrangers ; extraordinairement rusés dans leurs procédés, adonnés à l'avarice et à l'usure, cruels jusqu'à la barbarie quand ils ont la supériorité ; le petit peuple parmi eux est universellement porté au larcin ; indépendamment de toutes ces qualités on prétend que ce peuple est fort méchant, et que c'est un reste du sang des Juifs mêlé avec celui des Portugais.

Le langage des Portugais est un composé de François et d'Espagnol, mais principalement d'Espagnol.

Gordon, *Grammaire géographique... traduit de l'Anglois*. Paris, p. 113. Em 1750 houve nova edição desta obra.

XXV

1752

Semelhantes aos hespanhois.

« Ces peuples comme les autres Nations, ont du bon et du mauvais dans leurs moeurs ; ils sont à peu près semblables aux Espagnols ; quoique riches ils sont plus ménagers, très expérimentés dans la Marine, aimant et entendant bien le commerce, fort attachés à leur Roi dont le Gouvernement est Monarchique ».

« D'ailleurs la Religion Catholique y est maintenue par L'Inquisition, autrefois plus sévère qu'elle ne l'est aujourd'hui. Cependant il y a des Juifs qui judaïsent en secret, et qui s'échappent lorsqu'ils en trouvent l'occasion. L'étude des Let-

tres s'y est renouvelée sous le Roi Jean V, qui y a établi une Académie».

Nouveau traité de Géographie, t. II, Paris, p. 218 e 224.

XXVI

1752

D. João V e as artes e sciências.

«La paix qui a régné dans le Royaume a engagé le Roi Dom Jean à tourner les vûes de ses sujets du côté des Sciences et des Arts. Ce prince qui avoit beaucoup de goût, a fait rechercher dans l'Europe un grand nombre de gens habiles en tout genre, et leur a fait dans ses Etats des avantages considerables, pour les engager à perfectionner les Portugais dans les Sciences, le Roi n'épargnant rien pour faire jouir ses Sujets des douceurs de la paix, et pour les mettre sur le même pied que les Nations voisines, il n'est pas étonnant que sous un Roi amateur et bienfaiteur, les études s'y soient renouvelées».

Langlet du Fresnoy, *Principes de l'Histoire*, Paris, t. v, p. 249.

XXVII

1755

Corteses. — Vingativos. — Vestuário. — Maus agricultores. — Língua.

«Les Portugais sont polis, généreux, bons soldats et oconomés, mais vindicatifs; ils ne sont ni si vains, ni si présomptueux que les Espagnols; ils sont très-sociables, quoiqu'aussi jaloux de leurs femmes, et les étrangers trouvent parmi eux plus d'affabilité que parmi leurs voisins. Ils sont habillés de noir avec le manteau, l'épée et le poignard, à peu près comme les Espagnols, mais le roi et les courtisans sont habillés à la Française; ils ont naturellement de la sagacité pour les sciences, de l'habilité pour le négoce, et de l'intelligence pour la navigation; aussi s'appliquent-ils plus au commerce et aux voyages maritimes, qu'à l'agriculture, qu'ils négligent trop. Ils sont hardis et entreprenans

sur mer... Les Portugais se sont mis aujourd'hui dans le goût des sciences, sur-tout de l'histoire».

«La langue Portugaise dérive du Latin : elle approche beaucoup de la Castellane, qui, avec le François, a beaucoup servi à la former à la fin du XI. siècle : elle est grave et élégante».

Vaissete, *Geographie historique, ecclesiastique et civile*, t. VIII, Paris, p. 406.

XXVIII

1756

Riquezas aproveitadas pela Inglaterra.— Inquisição.

«Depuis la découverte des Mines, c'est-à-dire, depuis environ soixante ans, il est sorti du Brésil deux milliards, quatre cens millions. Ceci est un fait, les manifestes de chacune des Flottes qui ont porté l'or en Europe depuis Pierre II, sont en Portugal entre les mains de tout le monde.

Ce capital immense a passé presque en entier en Angleterre.

C'est sur cette nouvelle richesse que les Anglois ont fondé le colosse de cette grandeur qui surprend aujourd'hui toute l'Europe, et qui nourrit tant d'arrogance.

.....

C'est le Portugal qui a fourni les moyens à l'Angleterre de payer de grands subsides à la Savoye, d'acheter des Alliances en Allemagne, d'entretenir de nombreuses armées, de former une marine redoutable; en un mot, d'agir, de s'intriguer, de pénétrer, de s'initier dans les grandes affaires de notre Monde Politique, et d'y jouer à la fin un premier rôle» (p. 58).

«Des avis secrets de Londres assurent qu'il y a un projet sur le tapis pour envoyer, du consentement du Portugal, un Flotte Angloise au Brésil, sous prétexte que ce Royaume depuis son malheur n'est point en état de quelque tems d'espédier les siennes. Je n'ai qu'un mot à dire là-dessus : si cela arrive, non seulement le Portugal est perdu, mais l'Europe entière est en souffrance. Que ce commerce soit également partagé entre l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Angleterre, tout sera en paix, et dans un prudent équilibre» (p. 175).

«L'Inquisition a causé plus de dommage en Portugal que tous les tremblements de terre.

C'est l'Inquisition qui étouffe l'industrie, qui arrête le progrès des Sciences, et qui met obstacle à la population» (p. 210).

Discours politique sur les avantages que les Portugais pourroient retirer de leur malheur; et dans lequel on développe les moyens que l'Angleterre avoit mis en usage pour ruiner le Portugal. Lisbonne (sic).

XXIX

1757

Corteses e vingativos.

«Les Portugais sont polis, généreux, braves, spirituels, très propres aux Sciences et au commerce, très attachés à leur Religion et à leur Souverain: ils passent pour êtres vindicatifs».

Laurent Echard, *Dict. géographique portatif. Traduit de l'anglois par Mr. Vosgien*, Paris, p. 469.

XXX

1758

Valentes e sobrios.

«La Religion Catholique est la seule qui soit permise en Portugal; l'Inquisition y étoit même plus sévère qu'ailleurs: mais le Roy de Portugal, dernier mort, en se faisant nommer grand Inquisiteur, a trouvé un sage moyen pour tempérer l'autorité despotique de ce terrible Tribunal.

De Roi Joseph lui a encore donné des bornes plus étroites, en assujettissant les jugemens portant condamnation de mort, à la révision de son Conseil.

Les Portugais sont braves, sobres, plus laborieux que les Espagnols, et plus expérimentés pour la mer et pour le Commerce».

Méthode abrégée et facile pour apprendre la géographie, Paris, p. 289.

XXXI

1762

Inquisição.

«La Religion Catholique est la seule qui soit permise dans ce Royaume; il a cependant beaucoup de Juifs cachés. L'Inquisition y étoit très sévère; mais les choses sont bien changées, depuis que le feu Roy Jean V a publié un Ordenance en 1728, pour en modérer la rigueur, et lui a prescrit l'ordre de la justice la plus exacte».

L'Abbé Nicolle de la Croix, *Geographie moderne*, t. 1, p. 390.

XXXII

1767

Semelhantes aos hespanhois.—Lingua.

«Les Portugais ont à-peu-près les mêmes moeurs et la même caractere que les Espagnols leurs voisins. Ils sont fort zelés pour leur Roi, et pour la Religion Catholique-Romaine, qui est la seule que l'on professe dans ce Royaume. Ils sont bons Pilots et bons soldats. On les accuse d'être superbes et de trop aimer la volupté.

La Langue Portugaise paroît plus douce que l'Espagnole, dont elle participe. Elle n'a point, comme celle-ci, de *jota* ou d'*j* long, ni de *x*, qu'il faille prononcer du gosier; et elle a quantité de mots, qui approchent beaucoup du François».

L'abbé Expilly, *Le Geographe manuel*. Paris, p. 131.

E' quási repetição do que vem em *La Polichrographie*, Avignon, 1756, p. 81, assim lá diz: «qu'ils n'aiment pas (les Espagnols), et ils se familiarisent encore moins qu'eux avec les Etrangers».

XXXIII

1770

Imprevidentes.

«Thus live the Portuguese without thinking much of the-

morrow, that plaguy *to-morrow*, along with *liberty*, is always uppermost in the head of an Englishman. In general they are healty and full of spirits, and live long, if we may judge by the great number of old people that one sees in their metropolis».

Barretti, *A journey from London to Genoa through England, Portugal, Spain, and France*, vol. 1, (London) p. 304.

XXXIV

1772

Protecção inglesa.—Indústria.—Más qualidades.—Ignorância.

«The foreign trade of Portugal is very considerable, but particularly with England, from whence they have most of the woollen manufactures, with which they furnish their subjects in Asia, African, and America; and in return for which the English take the wines, salt and fruit of Portugal. By several treaties the british merchants in that kingdom enjoy considerable privileges, which of late years have been greatly infringed by the creation of new companies, and other oppressive regulations; and, notwithstanding, repeated complaints have been made from our court to that of Portugal, there has never been the least redress granted, or concession made. This new mode proceeding is the more astonishing, as that kingdom, in a great measure, depends upon Great Britain, as the chief maritime power, for protection; and consequently it must be entirely contrary to her true interest to take any step, whatever, that may be prejudicial to that nation upon which her own safety depends, or that may tend to weaken those ties, which have hitherto entitled her to such protection; and, in lieu of it, rouse the resentment of a power, which could so easily avenge itself».

The manufactures in Portugal are very inconsiderable, and consist chiefly of wool and silk; but the cloths, etc., of the former are of so indifferents and coarse a nature, that they are only worn by the meaner ranks of people: and the silks, though in some places much better than in others, are far inferior, both in beauty and goodness, to those of Spain».

«This nation is generally accused of being haughty, treacherous, and crafty in their dealings; malicious, cruel, and vindictive in their tempers; much given to avarice and usury, and

the meaner sort extremely addicted to thieving. This character, though bad, may in a great measure be just, but charity obliges us to suppose that it is not general, and that, among such a number of inhabitants, many may be found, whose sentiments and manners are an honour to their country; for it is certain that no people whatever, are less beholden to reports of historians and travellers than the Portuguese.

In their manner of living, customs, and diversions, they nearly resemble the Spaniards, but they are if possible, more superstitious, and affect great state».

«About the middle of the sixteenth century, and for some time after, the Portuguese were possessed of more true knowledge, with regard to astronomy, geography, and navigation, than any other nation in the universe; but bigotry has plunged them into a deplorable state of ignorance, from whence some weak efforts have of late been made to extricate them; for it is universally allowed, that this defect is not owing so much to a want of genius as a proper education. It is however, to be feared, that while the papal power, and that of the ecclesiastics continue at such a height, though greatly inferior to what it was, real learning will make but a small progress, notwithstanding the laudable endeavours of a few enlightened geniusses.

«The king of Portugal is absolute, though the appearance of liberty is still preserved in the meeting of the cortes, or states, already mentioned in Spain: but they have long since sold their part in the legislature to the crown, and now only serve to confirm or record such acts of state as the court resolves upon...».

«The Portuguese forces, both by sea and land, are very inconsiderable, owing to their dependence upon England for protection».

«Soon after the signing of the Family Compact between the Spaniards and French in 1762, the house of Bourbon attempted to force his most faithful majesty to join in that alliance... A few battalions were accordingly sent to Portugal... But favours, however great, are often soon forgotten. His Portuguese Majesty, though he owed the existence of his kingdom to the noble intrepidity and conduct of the British forces, has been so far from giving the English any advantages in their trade, that he has done every thing in his power to distress and ruin them. The French are preferred on every occasion; and it is said, that he has since joined in the Family Compact».

Jones, *A new and universal geographical Grammar*, p. 28 e sg.

XXXV

1774

Semelhantes aos hespanhois.— Protecção inglesa.

«Ce Royaume este beaucoup plus peuplé que l'Espagne, et ses habitans infiniment plus industrieux. Quelques Auteurs veulent nous persuader que les Portugais sont de très-méchantes gens, et ils se fondent sur ce proverbe: «Depouillez un Espagnol du peu de bonnes qualités qu'il a, et vous en ferez un Portugais». Ces réflexions nationales sont pour d'ordinaire mal fondées, et l'on ne doit les rapporter, que pour en montrer la fausseté». (P. 270).

«Pendant que la guerre continuoit, le commerce du Brezil devint plus florissant que jamais, à cause des mines d'or qu'on exploita; et comme dans ce tems-là il y avoit un commerce ouvert entre les Nations, les Marchands Anglois employèrent une partie de cet or dans la fabrique des étoffes qu'ils fournissoient aux Portugais. Le Roi Jean fut extrêmement fâché de voir passer les richesses de ses colonies dans les mains étrangères; et ses Ministres qui pensoient comme lui, chercherent des expédiens pour l'empêcher. Ils n'en trouverent point d'autre que celui de prohiber l'exportation des étoffes étrangers, et l'ordre auroit été exécuté, si le Lord Galway, qui commandoit nos troupes en Portugal, ne l'eût prévenu.

Le Roi de Portugal l'aimoit beaucoup à cause de sa probité, et il lui demanda son avis là-dessus.

Le Lord lui représenta que le remede qu'il vouloit employer, seroit pire que le mal; que la même Providence qui avoit donné de l'or à ses Sujets, avoit pareillement donné aux Anglois le talent de l'employer, et que l'échange n'étoit pas si mauvais qu'il le croyait; qu'en défendant ce commerce, il obligerait peut-être ceux qui étoient ses amis à devenir ses ennemis, et à employer leur marine, qui étoit infiniment plus fort que la sienne, à leur enlever de force ce qu'il leur accordoit volontairement.

Il lui représenta encore, que quelque tournure que la guerre prît, le Portugal auroit toujours besoin de l'Angleterre pour se mettre à couvert des entreprises des Maisons d'Autriche et de Bourbon; et que par conséquent il valoit mieux que ses sujets commerçassent avec des gens dont ils avoient tout à esperer,

qu'avec d'autres dont ils avoient tant à craindre. Le Roi, qui étoit raisonnable et juste, et qui n'avoit en vue que le bonheur de ses Sujets, sentit toute la force de ces raisons, et abandonna un projet, qui dans le fond, n'étoit ni just ni praticable» (p. 284).

Quant aux premiers, ils consistent à maintenir la paix, ce que Sa Majesté a toujours fait, aussi ses Sujets ne se sont-ils point ressentis des troubles qui ont agités l'Europe. Comme le Portugal a raison de craindre la puissance de la France, il lui convient de vivre en bonne intelligence avec les Puissances maritimes, surtout avec l'Angleterre. Il y a environ un siècle qu'elle subsiste, et il y a lieu d'espérer qu'elle subsistera encore long-tems, puisque leurs intérêts s'y trouvent. Le Portugal n'aura jamais rien à craindre, tant que les Anglois conserveront leur supériorité sur mer» (p. 292).

«Je fais ces réflexions à l'occasion d'un Edit que donna le Roi de Portugal, peu de tems avant sa mort, pour réformer le luxe, et qui porta un coup funeste au commerce. Il paroît par-là que Sa Majesté Portugaise changea de sentiment, ou qu'il oublia ce que lui avoit dit Lord Galway» (p. 298).

«J'ai démontré ci-dessus, autant que ce sujet est susceptible de démonstration, que la sûreté, l'indépendance et la prospérité du Portugal, consistent à vivre en bonne intelligence avec ses Alliés naturels, où à mettre sa marine en état de se soutenir par lui même, et de passer de leur secours; mais comme ce dernier article est difficile, il ne lui convient point de s'exposer à aucun risque en se brouillant avec eux. J'ai pareillement démontré que jusqu'à ce que le Portugal ait une marine supérieure à celle de ses voisins, il doit compter sur celle de la Grande-Bretagne, et par conséquent il pécheroit contre ses intérêts s'il faisoit quelque démarche préjudiciable à la puissance, dont sa sûreté dépend, ou capable d'affoiblir les liens qu'elle fait par expérience, être assez forts pour lui procurer son secours dans le besoin.

Tout ce qui affecte le commerce qui subsiste entre l'Angleterre et le Portugal, est préjudiciable à cette dernière Couronne, parce qu'il affoiblit nos forces navales, qui sont fondées sur le commerce, et qu'il rompt les liens qui unissent les deux Nations, et qui sont d'une égale conséquence pour toutes les deux... Le Portugal est nécessairement obligés de tirer ses marchandises de l'étranger, mais il ne s'ensuit pas de-là qu'il lui soit indifférent de les tirer d'un pays ou d'un autre. Il peut se faire qu'une partie de leur commerce tombe entre les mains des Sujets d'une Puissance, dont les intérêts sont contraires aux siens, qui ne

considerent que les leurs, et par conséquent il convient aux Portugais de savoir avec qui ils commercent. Cet argument est concluant car le commerce n'est avantageux à une Nation, qu'à proportion des avantages qu'il en retire» (p. 301).

Les Portugais sont nos anciens Alliés et nous avons profité de leur commerce, de même qu'ils ont profité de notre amitié. Le Portugal est une Puissance dont l'intérêt est de rester attaché à la cause commune, je veux dire la liberté et l'indépendance de l'Europe, de maintenir chaque Etat dans ses droits» (p. 304).

Histoire général de l'Etat présent de l'Europe, t. II, Londres e Paris.

XXXVI

1775

Colônia inglesa. — Indolência. — Ignorância. — Semelhantes aos hespanhois.

«Les Anglois en font la plus grande partie, et on peut regarder Lisbonne comme une colonie Angloise, à cause du nombre considérable de familles de cette nation qui sont les plus riches de cette ville, et à cause de leur influence dans les affaires politiques et dans le gouvernement» (p. 33).

«La misère est le moindre des maux dont les Portugais se laissent accabler volontairement, plutôt que de travailler: restraints à un nécessaire presque insuffisant, ils rampent et languissent dans la crasse, la peine, l'ignorance, le malaise et la superstition» (p. 55).

«Le Portugais est naturellement ennemi de l'application, les grands ont peu de disposition au militaire... Les obligations que les Portugais ont aux étrangères depuis l'acclamation de 1640, ne peuvent être égalées que par leur ingratitude; ils paroissent avoir pour principe de les appeler en tems de guerre pour réparer les sottises qu'ils ont faites pendant la paix; l'ardeur et le zèle militaire renaissent à l'arrivée de ces aventuriers. La guerre cessant, le zèle s'éteint, les épées se rouillent, les étrangers sont chassés, persécutés, meurent ou désertent, accablés par l'injustice, les dettes et la misère, et les Portugais retombent dans leur ignorance et leur engourdissement. Cette absurde conduite s'est déjà renouvelée plusieurs fois depuis

l'époque que je viens de citer, il est probable qu'elle se renouvellera encore souvent» (p. 108).

«Le caractère de la nation Portugaise est à peu près le même que celui des Espagnols, le même fonds de paresse et de superstition, le même genre de courage, la même fierté, mais plus de politesse et de fausseté ce qu'ils doivent à la rigueur du gouvernement présent; le même zèle nationale, et par dessus l'esprit d'indépendance le plus décidé... (P. 167).

«... à Lisbonne, les habitans sont voleurs, avarés, traîtres, brutaux, fiers, de mauvaise humeur, et aussi vilains du corps que d'esprit». (p. 168).

«Les lettres et la librairie sont en fort mauvais état en Portugal, quoique cependant ce peuple ait de l'esprit et de la disposition». (P. 213).

«L'état politique du Portugal est forcé, il n'admet point de choix, et cette nation ne peut pas consulter ses passions, ni dans ses inimitiés, ni dans ses alliances; c'est ce qui arrive aux plus faibles». (P. 288).

Dumouriez. *État présent du royaume de Portugal*. Lausanne. Na edição de 1797 repetem-se as mesmas palavras.



XXXVII.

1776

Corteses. — Vingativos.

«Les Portugais passent, aux yeux des autres Nations, pour être polis, généreux et braves. Autant ils sont lents à se mettre en colere, autant la soif de se venger devient pressante. Ils sont honnêtes et affables avec les Etrangers, réussissent également dans les sciences et les armes. Leur zèle pour la Religion et leur attachement à leur Souverain sont sans bornes. Leurs fastes citent une foule d'Héroïnes célèbres dans la littérature et les armes».

Masson de Morvilliers, *Abrégé élémentaire de la géographie universelle de l'Espagne et du Portugal*. Paris, P. 377.

XXXVIII

1777

Valentes. — Orgulhosos. — Indolentes.

«Es ist schwer den Karakter einer Nation überhaupt zu bestimmen, den einmüthigen Zeugnissen zerschiedner sowohl portugiesischer als answärtiger Schriftsteller zufolge aber, sind die Portugiesen ehrgeizig, müssig, wenn sie in die Enge getrieben werden, tapfer, standhafte Freunde, und bey sich ereignender Gelegenheit grossmüthig. Hingegen werden sie auch beschuldigt, dass Faulheit, Wohl lust, auch zuweilen gegen die Natur laufende, und unerträglicher Hochmuth, ihre eigenthümliche Laster seyen. Vermuthlich sind solche von den Mauren auf sie vererbt worden, bey welchen solche noch heutiges Tages eben so sehr in Schwange gehen».

C. H. R., *Merkwürdigkeiten von Portugall*, 1 Stück, Frankfurt u. Leipzig. p. 38.

XXXIX

1778

Despotismo. — Ignorância. — Pobreza da nobreza.

«The nature of this Government may be fairly pronounced the most despotic of any kingdom in Europe; and I believe I have hinted to you in former epistles, that the established law is generally a dead letter, excepting where its decrees are carried into execution by the supplementary mandates of the Sovereign, which are generally employed in defeating the purposes of safety and protection, which law is calculated to extend equally over all the subjects.

Considering the incredible degree of ignorance in which the Sovereign Princes of Portugal have been educated, at least ever since the rash and unfortunated King Sebastian, considering the singular degree of imbecility, and want of talents, which have so remarkably distinguished the reigning family of Bragança, from the first King Don John the Fourth (who would not have dared to accept the crown his people held out to him, had not his

wife, a high-spiired Spaniard, urged him on to that act of rebellion against her native country) to the present moment, in which any hopes of bettering their situation, by a favourable prospect of the future, are sadly precluded, by the dispositions of the Heir Apparent, the present Prince of the Brazils, not to say a word of the two Royal Personages who actually fill the throne, and with the utmost despotism reign over, and have three millions of people submit to their weak government.

.....
Such is the exact situation of this country at present, if we add to it the support of the meanest and most rampant race of Nobility that ever disgraced the Court, all concurring to the same end—the oppression of the subject and the elevation of the tyrants.

The poverty of the whole Nobility of this country can only be equalled by the meanness and pusillanimity of their dispositions, and the narrowness of their understandings, very unlike our Spanish Hidalgos in this, as in most other respects;....

A. W. Cortigan, *Skeches of Society and manners in Portugal*, Londres, 1787, 1779, vol. II, pp. 397, 402.

XL

1779

Despotismo. — Ignorância. — Decadência do comércio nacional.

«Les rois de Portugal gouvernement comme ceux de l'orient et disposent arbitrairement l'argent, les recompenses et les coups de bâton sur la plante des pieds à tous leurs sujets, aux grands comme aux petits». (P. 7).

«Les universités, les académies qui subsistent, pourroient s'anéantir, sans que l'Europe savante y perdit. Divers Portugais se sont distingués dans les belles-lettres et dans quelques sciences; mais ces universités ne les ont point formés. Elles sont l'asile des pédans des cathégories d'Aristote, elles enseignent à être savans plus qu'à être raisonnables, et chargent les mémoires, sans étendre l'esprit. Il n'y a pas longtems qu'on eût été traité comme hérétique, en soutenant le mouvement de la terre. En général les Portugais ont de l'esprit, mais ils sont ignorans,

et croient ne pas l'être, moyen sûr de l'être long-tems... Le commerce se fait aujourd'hui presque tout par les étrangers; ce sont les Français, les Hollandais, les Anglois qui commercent à Lisbonne; les Portugais font leur cour, recherchent les emplois, jouissent de ce qu'ils possèdent en languissant dans la misère». (P. 13).

«Les étrangers ne font le commerce dans le Bresil que par contrebande. Dépendans des étrangers, ils excèdent leur indolence par les égards qu'ils leur doivent; s'ils laissent dans le sein de la terre le plomb et l'étain que leurs provinces renferment, c'est pour ne pas nuire aux Anglois; s'ils négligent leur cuivre, c'est pour plaire aux Suédois dont ils achètent celui qu'ils employent; s'ils ne font point de salpêtre, c'est pour faire un compliment aux Hollandais que le leur fournissent; des fruits confits, des ouvrages de paille, des toiles, quelques étoffes grossiers, c'est ce que produit l'industrie des habitans». (P. 14).

Geographie de Busching ... retouchée par M. Berenger, t. vi, Lausanne.

XLI

1780

Degenerescência.—Ignorância.—Opressão do comércio inglês.

«The modern Portuguese retain nothing of that adventurous enterprising spirit, that rendered their forefathers so illustrious 300 years ago. They have, ever since the house of Braganza mounted the throne, degenerated in all their virtues, though some noble exceptions are still remaining among them, and no people are so little obliged as the Portuguese are to the reports of historians and travellers. Their degeneracy is evidently owing to the weakness of their monarchy which renders them inactive, for fear of disobliging their powerful neighbours, and that inactivity has proved the source of pride and other unmanly vices. Treachery has been laid to their charge, as well as ingratitude, and above all, an intemperate passion for revenge.

They are, if possible, more superstitious, and, both in high and common life, affect more state than the Spaniards themselves. Among the lower people, thieving is commonly practised, and all ranks are accused of being unfair in their dealings, especially with strangers. It is hard, however, to say what alteration

may be made in the character of the Portuguese, by the expulsion of the Jesuits, and the diminution of the papal influence among them, but above all, by that spirit of independency, with regard to commercial affairs, upon Great-Britain which, not much to the honour of their gratitude, is now so much encouraged by their court and ministry.

The Portuguese are not so tall, the rather better shaped than the Spaniards, whose habits and customs they do not now imitate so much as the English and French, and the Portuguese quality affect to be more gayly and richly dressed. The Portuguese ladies are thin and small of stature. Their complexion is olive, their eyes black and expressive, their feature generally regular, and they walk very flow and gracefully. They are esteemed to be generous, moderate, and witty». (P. 480).

«Learning and learned men. There are so few, that they are mentioned with indignation, even by those of the Portuguese themselves, who have the smallest tincture of literature. Some efforts, though very weak, have of late been made by the Portuguese, to draw their countrymen from this deplorable state of ignorance; but what their success may be, I shall not pretend to say. It is universally allowed, that the defect is not owing to the want of genius, but of a proper education. The ancestors of the present Portuguese, were certainly possessed of more true knowledge, with regard to astronomy, geography and navigation, than all the world besides, about the middle of the 16 th. century, and for some time after. Camoens, who himself was a great adventurer and voyageur, was possessed of a true, but neglected poetical genius.

Universities. — There are Coimbra, founded in 1291 by king Dennis; and had, till of late, fifty professors, but it is now entirely new modelled by Mr. William Elsdon, an English gentleman, and colonel in that service». (P. 481).

«Commerce and manufactures. There, with these seven or eight years, have taken a surprising turn in Portugal. The enterprising minister there has projected many new companies and regulations, which have been again and again complained of, as unjust and oppressive to the privileges which the British merchants formerly enjoyed by the most solemn treaties. (Pg. 482).

«The Portuguese government depends chiefly for protections on England, and therefore they had for many years shamefully neglected both their army and fleet. Their troops were without discipline or courage, and their regiments were thin (P. 483).

«Notwithstanding this eminent service performed by the English to the Portuguese, who had been so often saved before in the like manner, the latter, ever since that period, cannot be said to have beheld their deliverers with a friendly eye. The most captious distinctions and frivolous pretences have been invented by the Portuguese ministers for cramping the English trade and depriving them of their unquestionable privileges; not to mention that his most faithful majesty is said now to have become a party in the famous family compact of the house of Bourbon». (P. 487).

William Guthrie, *A new geog. hist. and com. Grammar*, Dublin.

XLII

1780

Decadência.

«Quelque étrange que puisse paroître l'assertion, on ne peut nier que le Portugal ne se trouve encore dans un état d'enfance, pour ne pas dire de barbarie, au milieu des nations les plus policées de l'Europe. Avec la chute de leur commerce, les Portugais ont perdu l'esprit d'industrie, la connoissance des arts, l'exercice de leur raison, et jusqu'aux principes de la saine politique». (P. 13).

Lettres écrites de Portugal, sur l'état ancien et actuel de ce Royaume, Londres.

XLIII

1782

Decadência.

«Les Nations brillantes s'éclipsent; on les voit ensuite reprendre leur éclat et le perdre de nouveau; telles sont les vicissitudes humaines, telle est en raccourci l'histoire du monde, telle est celle des Portugais: ils n'ont en Europe que des possessions très-bornées pour l'étendue. Actifs, prudents, braves, bons marins, ils poussèrent bien loin leur navigation, multiplièrent leurs conquêtes en Afrique et dans les deux Indes, formèrent de riches établissemens: leur commerce s'ouvrit rapidement; il devint immense, et versa dans leurs mains tous ses trésors.

.....
Le Portugal mettoit aussi à contribution l'Egypte, L'Arabie; et comme il manquoit de bras, il tiroit du coeur de l'Afrique un nombre prodigieux d'hommes dont la couleur faisoit tout le crime, et qui, pour cette raison, privés de leur liberté, alloient périr ou plus lentement dans les plantations à sucre et dans les sucreries ou plus vite dans les rudes travaux des mines.

Depuis que les Portugais ont découvert le Brésil, quoiqu'ils en aient tiré plus de deux milliards six cent millions, les besoins et les dettes de l'Etat ne cessent de croître toutes les années. La raison en est simple. Les mines d'or produisent annuellement soixante millions, et l'Etat en dépense soixante-dix pour les marchandises qu'il reçoit de l'Etranger. D'après cet exposé, on doit conclure que le Portugal est un Royaume épuisé d'hommes et d'argent, roulant sans cesse d'un profond abîme dans un abîme plus profond; autant effrayé de son état futur que tourmenté par sa situation présente; ne soulageant quelques momens la pauvreté que par la triste ressource des emprunts qui le plongent bientôt plus avant dans les horreurs de la misère; maître en apparence, si l'on veut, de lui-même, mais réellement esclave de tous les peuples qui lui fournissent les subsistances; sans émulation, sans vigueur, sans mouvement, destitué d'agriculture, et comme assuré de ne jamais recueillir de riches récoltes, malgré la beauté du climat, l'égalité des saisons, la fertilité du sol; dépourvu de manufactures, quoique l'excellence et la qualité de ses matières brutes invitent, pour ainsi dire, à les travailler, et semblent promettre à l'état de grands avantages...

Eblouis de l'or du Brésil, les Portugais ne penserent plus qu'à jouir tranquillement de leur opulence; ils ne regarderent plus l'industrie et le travail comme des trésors inépuisables; ils se crurent en droit de les mépriser, d'y renoncer, de les reléguer chez d'autres peuples qu'ils croyoient n'avoir pas de meilleures ressources pour échapper à la misère, et se défendre contre la pauvreté.....

À la dépopulation s'est joint l'épuisement des finances: malgré les trésors que le Portugal puise dans le Nouveau-Monde, les coffres de l'Etat sont toujours vides; dans tout le pays, il ne circule pas plus de quinze à vingt millions. Ce capital seroit encore bien moindre, si le gouvernement n'avoit pas eu le soin de faire frapper une monnoie d'argent de mauvais aloi, qui restent toujours dans le Royaume, parce que les Etrangers refusent de la prendre en paiement.

D'un seul trait je puis faire un tableau qui présentera la vérité dans son jour le plus vrai. Les Portugais ne trouvent pas dans leur patrie de quoi se vêtir ni de quoi se nourrir : des le tems de Cromwel, ennemis déjà des Manufactures et des Arts, ils demanderent à la Grande-Bretagne de leur fournir les vêtemens. Trop éclairés sur leurs propres intérêts, les Anglois n'eurent garde de se rendre difficiles ; ils se hâtèrent d'accepter la commission : il fut le premier anneau de la chaîne qui devoit attacher si fortement le Portugal à l'Angleterre, et forcer l'un de n'avoir plus de mouvement que sous la direction ou par l'impulsion de l'autre.

.....
Les Anglois vinrent d'eux mêmes au secours des malheureux : ils eurent soin de les rassurer contre la disette, leur proposerent de leur épargner toute sollicitude, et leur promirent de partager avec eux les abondantes récoltes de leur Isle. Ces offres, bien plus intéressées qu'obligeantes, n'avoient rien qui pût rebuter un peuple que ne demandoit qu'à vivre sans rien faire. De part et d'autre on s'accorda facilement, et le traité fut signé. On peut dire que dès ce moment les Anglois prirent possession du Portugal.....

...il n'est rien moins que redoutable sur mer ; ses armées navales, qui autrefois porterent si loin la terreur dans les trois autres Parties du monde, ont disparues et n'ont jamais été remplacées ; leur marine se réduit aujourd'hui à quelques vaisseaux de guerre, la plupart peu considérables, et mal entretenus.

Les forces maritimes des Anglois couvrent elles seules le Portugal et en conservent les conquêtes : celui-ci est donc dans une dépendance entière de ceux-la ; il le reconnoît, il se persuade même que sans eux il ne pourroit plus subsister : sa conduite prouve assez qu'il est dans cette persuasion. Le Portugal ne forme plus de lui-même ni projet, ni résolution, ni entreprise.

.....
La Grande-Bretagne regne par le fait sur le Portugal avec un empire encore plus absolu qu'elle n'a jamais pu le faire sur ses propres Colonies, et sur la plupart de ses autres sujets. Non seulement elle influe sur la politique de ce Royaume, mais elle la dirige, elle la regle, elle la corrige ; et lorsqu'elle le juge à propos ou nécessaire, elle la commande.

La cour de Lisbonne ne traite jamais des affaires d'Etat sans l'aveu de la Cour de Londres.

.....

On peut dire en un mot que le sceptre du Roi de Portugal est entre les mains du Roi d'Angleterre.

.....
Si le Portugal a changé de face, cette révolution toute nouvelle est l'ouvrage du Marquis de Pombal ⁽¹⁾.

Conde d'Albon, *Discours sur l'histoire*, tom. IV, Genebra, p. 201 e sgg.

XLIV

1784

Falta de energia.

«Les Portugais, par sa taille, la couleur de la peau et son peu d'enbompoint, ressemble à l'Espagnol. On lui croit ordinairement moins de goût pour les sciences et moins d'énergie. Les vertus y sont aussi plus faibles. Cependant on ne peut refuser du génie, du jugement, de la finesse aux Portugais; on les accuse même d'astuce. Je ne dissimulerai pas que les étrangers n'en ont pas une idée très-avantageuse; mais je présume que les défauts qu'on leur impute, ou qu'on leur soupçonne, ne se rencontrent que dans un certain nombre d'individus, et que chez beaucoup d'autres, c'est une suite de l'influence du gouvernement qui n'a pu encore arriver à donner à la nation toute l'énergie dont elle est capable. On l'a cependant vu porter les vertus guerrières jusques à l'héroïsme. Il faut espérer que l'exemple des autres nations de l'Europe influera sur le bonheur de cet état». (P. 127).

«Malgré le commerce considérable que se fait dans les ports, où abondent les vaisseaux de toutes les nations, la navigation portugaise n'a pas encore à beaucoup près, atteint le degré de connoissance de cet art au point où il est parvenu aujourd'hui. En général, les Portugais connoissent peu les mers; leur navigation est peu sûre et plus onéreuse; aussi leur cabotage, l'ame du commerce, est presque tout entier entre les mains des étrangers. La marine marchande manque d'encouragement, d'activité et moyens, et les étrangers en profitent pour s'emparer

(1) É muito curioso o que este autor diz das relações de Portugal com a Inglaterra, durante o Ministério de Pombal e da crueldade e da cupidez deste ministro.

du bénéfice de la navigation, sur-tout en tems de guerre et de neutralité de la part du Portugal. (P. 161).

«Les Portugais sont peu actifs, et ce qu'ils appellent aimer la tranquillité, seroit traité chez nous de nonchalance. Ce n'est qu'une absolue nécessité, le besoin pressant de pourvoir à leur existence qui peut les tirer de cette apathie. Ils sont peu industriels, et la plupart des artistes et des ouvriers sont des étrangers. Mais, bien loin d'être jaloux de leur succès, des avantages que leurs talens leur procurent, ils y applaudissent et les encouragent, paraissant craindre, en quelque sorte, que ces ressources venant à leur manquer, ils ne soient obligés de se les procurer par eux-mêmes. De-là l'extrême pauvreté du peuple, et quelquefois même s'écarte-t-il plus aisément qu'ailleurs des principes d'une exacte intégrité». (P. 178).

«Les Portugais bien enveloppés en leurs manteaux, tant en hiver qu'en été, passent une bonne partie de la vie appuyés à leurs fenêtres, immobiles et sans soucis». (P. 179).

«D'après ce que je viens de dire du genre de vie des Portugais, on juge bien que plusieurs doivent être peu instruits, peu laborieux et superstitieux. Privés des agrémens de toutes dissipation intérieures, leur caractère prend quelque chose de concentré qui rend leurs passions plus fortes et plus sombres. De là leurs dispositions à la jalousie, à la vengeance et même à la cruauté. Ceux qui manquent de courage ou d'audace pour arriver à leurs fins, n'y renoncent pas cependant; mais ils prennent des moyens cachés, que nous traitons en France de trahison, et qu'ils se justifient à eux-mêmes par l'assurance du succès. (P. 182).

Mentelle, *Géographie comparée ou analyse de la géographie ancienne et moderne. Portugal moderne*. Paris.

XLV

1786

Influência nefasta dos jesuitas.

«Une lettre écrite par le Prof. Don Vandelli de Coïmbre au chevalier de Linné, en date du dix-septième mai 1772, et qui a été imprimée, assure que les jésuites avoient causé la décadence des sciences en Portugal, et qu'après leur expulsion on avoit pris de sages mesures pour en augmenter les progrès. L'auteur

de l'Etat politique du Portugal en l'année 1766, trouva que la classe de grec à Coïmbre n'avoit que sept étudiants; mais les jeunes gens de condition paroissent goûter infiniment les écrits de Voltaire et de Rousseau, qui ont été aussi traduits en Portugais».

Büsching, *Geog. universelle traduite de l'allemand* tom. III, p. 500.

XLVI

1789

Reino de frades.

«Portugal is, at present, little less than a kingdom of priests, monks, and nuns, who entirely devour the substance of the country. Its crown is hereditary, and government absolute. The Popish religion is practised here with all it's ridiculous superstitions in the highest degree.

The people are treacherous, ungrateful, and intemperate in their passions for revenge».

«Nov. I, 1755, it was laid leveled with the ground by a tremendous earthquake, which was succeeded by a general conflagration, owing to the great number of lights burning at the altars in churches and convents for the festival of the *Auto de fé*, or Act of Faith, and to incendiaries, who, to pillage the city with greater security during the calamity, set fire to it in many parts. The English inhabitants making it a rule to retire into the country the day before the celebration of this festival, to avoid being insulted as Protestans, were preserved».

«It is supposed that the kingdom received it's name from this wine».

Turner, *A new and easy introduction to universal Geography*, London, p. 83.

XLVII

1790

Indolência. — Ignorância. — Falta de aceio.

«Les Portugais ressemblent beaucoup aux Espagnols, quant à l'extérieur, et même, dans leur façons de vivre. Ils ont les cheveux noirs et le teint bezané, du moins les hommes; car on

dit que les femmes ont une très belle carnation; de fort belles dents et de fort beaux cheveux. Elles vivent dans une grande retraite: on ne le voit qu'aux spectacles, qu'y sont fort rares et dans les églises, qu'y sont fort communes. On ne donne pas un trop bon caractère aux Portugais: on les dit, surtout ceux des Provinces méridionales, trompeurs, fort vindicatifs, cruels, indolens, paresseux, fort sales, peu communicatifs, fort ignorants, fort bigots etc. On prétend qu'ils ont le même genre de courage et la même fierté que les Espagnols, avec plus ruse et de fausseté. On dit que, dans les Provinces septentrionales, ils sont fort hospitaliers, et que, même, dans celles de *Tra-los Montes et d'Entre Minho-Douro*, il n'y a point d'auberges.

.....
Ils ont quelques traductions de pièces Françaises et Italiennes, mais défigurées, surtout par la dureté de la langue. La danse chez le peuple, est des plus indécentes et ordinairement, au son de la guitare. Les maisons, en général, sont mal bâties, incommodes et fort mal-propres; les cousins, les puces, les poux, les punaises et autres insectes, avec les ardeurs de l'été, en rendent le séjour insupportable aux Européens septentrionaux. On y est aussi mal garanti du froid, en hiver. Les rues sont remplies d'immondices, et point éclairées la nuit. Vers les 8 heures du soir, (dit un voyageur moderne) tout le monde sort et se tient devant sa porte, recitant le rosaire, avec une espèce de plein chant; vacarme qui dure environ une heure; après quoi les rues sont inondées de voleurs, de sbires, de chiens et de pots de chambres.

Des Combes, *Géographie Universelle*, II, Lausanne. p. 562.

XLVIII

1798

Atraso. — Govêrno tirânico.

«Le Portugal est arriéré de plus d'un siècle en égard aux autres nations de l'Europe; il conserve encore une grande partie de ses anciennes mœurs, de ses anciens usages.

Les mœurs y paroissent douces et elles y sont agrestes; les esprits y paroissent tranquilles, modérés, et les passions y sont violents: le Portugais paroît prévenant, et ses prévenances ne

sont que des mots; il est prodigue de caresses envers les étrangers, et il les éloigne de sa maison et de ses sociétés; il est prévenu en sa faveur, en faveur de son pays, en faveur de ses usages; il les élève au-dessus de tout; il veut afficher la modestie, et l'orgueil éclate dans tous ses discours, dans tous ses gestes, dans toutes ses actions». (p. 76).

«Le gouvernement portugais peut être comparé à un enfant que la crainte des verges rend humble, soumis, docile, bas, rampant envers son maître, et qui se venge de la contrainte qu'il s'est faite et des humiliations qu'il a reçues sur des êtres plus faibles, ou soumis à ses volontés, et qui ne peuvent lui résister.

Le gouvernement toujours asservi sous le joug de ses voisins, fléchit sous la loi, souvent humiliante, qu'ils lui imposent, il est presque anéanti sous le poids de l'obéissance servile qu'ils en exigent: mais il se venge de sa contrainte, de ses humiliations, de son avilissement, sur les faibles individus qui sont hors d'état de lui résister; il développe sur eux une énergie d'autant plus terrible qu'elle a été plus contrainte; il les frappe d'une verge de fer; il triomphe alors de sa force; il est tout fier d'avoir pu frapper à son tour; il oublie, dans l'exercice des actes d'autorité, sa faiblesse, son inertie et sa nullité.

Le Portugal est le royaume le plus petit, le plus foible, le plus nul de l'Europe. Il est dans un état de crise continuelle entre deux puissances supérieures, qui pourroient chacune l'anéantir dans un instant. L'Angleterre qui attire à elle tout l'or des Portugais, qui les appauvrit et les méprise, dicte des lois au gouvernement; on les reçoit humblement; ou les exécute avec une précision. L'Espagne, moins exigeante en apparence depuis les mariages qui ont réuni les deux maisons royales, n'en a pas moins à son but; elle est moins impérieuse que l'Angleterre; mais elle ne veut point être refusée; elle dirige souvent le cabinet de Lisbonne; sur-tout dans les affaires où les Anglois ne sont point intéressés.

La politique de ce gouvernement est celle de tous les états foibles et d'une existence précaire. Elle ne connoît, elle n'emploie que des petits moyens tortueux, ténébreux, des petites intrigues sans combinaison, sans suite, dont le mobile, la marche et les effets s'étendent rarement au-delà des murs que le prince habite.

Le système actuel est de n'en avoir aucun, de vivre, pour ainsi dire, du jour à la journée, de changer tous les jours de plans, de maximes, d'opérations, selon les circonstances, les variations continuelles prêtent au ridicule; elles découvrent la foi-

blesse de l'état et l'incapacité des ministres; elles détruisent la confiance des nationaux et des étrangers; elles font naître des murmures; elles inspirent un mépris du gouvernement. (P. 146).

(Carrère). *Voyage en Portugal et particulièrement à Lisbonne, en 1796*. Paris.

XLIX

1800

Governo despótico. — Influência inglesa.

«Ce petit royaume, connu anciennement sous le nom de *Lusitanie*, a beaucoup de ressemblance avec l'Espagne;... tous deux, jadis célèbres dans tout l'univers par leur bravoure et leur commerce, sont tombés dans une sorte de nullité politique: l'un et l'autre enfin ont perdu leur constitution, et sont aujourd'hui gouvernés par un pouvoir absolu».

«... le roi de Portugal le gouverne comme il lui plaît, en se conformant toutefois aux préjugés nationaux, qui en tout pays, même les plus despotiques, dominent les rois comme le vulgaire, et avec les simples ménagements sans lesquels tout despote est en danger».

«Cet état de langueur est l'effet des anciennes fautes de son gouvernement, du système de monopole qu'il a imprudemment adopté, et où il s'est toujours opiniâtré, et principalement du traité onéreux qu'il a fait avec l'Angleterre, en lui accordant exclusivement l'entrée de toutes ses marchandises dans ses ports, sous la condition que les vins du Portugal, dont les Anglois achèteroient tous les ans une quantité déterminée, paieroient à leur entrée dans la Grande-Bretagne, un tiers de droit de moins que ceux de France, avantage chimérique dont les ministres d'Angleterre ont ébloui le gouvernement portugais, puisqu'ils avoient excessivement augmenté le droit sur les vins de France, afin de diminuer l'importation, depuis qu'ils s'étoient aperçus que leurs prix et le défaut d'extraction des draps d'Angleterre, nuisoient à la balance de leur commerce.

Il est arrivé de là, que le Portugal s'est mis entièrement sous la dépendance des Anglois. Ceux-ci sont véritablement les maîtres de ce petit royaume; ils sont en possession de tout son commerce, de son or, de son argent, de ses diamans et des ses productions européennes et coloniales. La majeure partie des maisons de commerce, dans les villes de Portugal, appartiennent

à des Anglois. Ils est obligé de tirer de l'étranger, tous les ans, pour plus de soixante millions de marchandises, et notamment de trois quarts de blé qu'il consomme». (P. 365).

«L'industrie nationale est lente à se former à Lisbonne, soit par défaut de goût de la part des habitans, soit parce que les Anglois, alliés depuis longtems du Portugal, fournissent à cette grande ville les objects de consommation à un prix au dessous de celui auquel pourroient les donner les fabriques portugaises».

Nicolle de la Croix, *Géographie moderne et universelle. Nouvelle édition, par Victor Comeiras* tom. 1; Paris, p. 578.

L

1801

Clericalismo.

«Les ecclesiastiques jouissent d'une considération affligeante aux yeux de la raison. Non-seulement parce que l'état ecclésiastique absorbe une population de plus de 200.00 personnes, mais aussi parce qu'égoïste par nature, il entretient la superstition qui consolide son pouvoir».

Mantelle, *Cours de cosmographie, de géographie, etc.* tom. II, Paris, p. 460.

LI

1802

Degenerescência. — Ignorância. — Despotismo.

«On peut dire encore aujourd'hui que le Portugal a reçu de la nature tous les avantages qui peuvent lui procurer des moyens abondans de subsistence; mais une foule de vices moraux et politiques concourent à lui enlever la jouissance de tant de bienfaits. Long temps le Portugal s'est suffit à lui-même; aujourd'hui les autres pays lui fournissent une partie du blé nécessaire à sa subsistance; mais c'est moins la faute de la terre que celle des hommes, dont les Anglais ont mis à profit la paresse pour les tenir dans leur dépendance.

.....
On sait que c'est de Bourgogne que vient le plant de vigne

de Portugal; mais le climat y étant trop vigoureux, le vin qu'on y recueille est fort éloigné de la délicatesse du Bourgogne».

«Plusieurs causes expliquent ce défaut de population; la chaleur du climat et le luxe de la nature, qui produisent dans les jeunes gens des deux sexes une précocité dont ils abusent presque tous, l'horrible dépravation des mœurs du pays, le grand nombre d'individus qu'absorbe la multitude des couvens...».

«Les Portugais actuels ne conservent rien de cet esprit entreprenant et hardi qui rendit, il y a 300 ans, leurs ancêtres si illustres. Ils sont dégénérées de leurs anciennes vertus, depuis que la maison de Bragance est montée sur le trône, quoiqu'on trouve encore parmi eux quelques nobles exceptions à cette dégradation morale, et qu'aucun peuple n'ait été moins flatté dans les récits des historiens et des voyageurs.

Leur abaissement actuel est dû incontestablement à la faiblesse de leur monarchie, qui les rend inactifs, dans la crainte de déplaire aux puissances voisines; et cette inactivité est devenue chez eux la source de l'orgueil et d'autres vices indignes de l'homme. On leur a reproché de la perfidie aussi que de l'ingratitude, et sur-tout une soif effrénée de vengeance et une vanité insupportable. Ils sont très superstitieux, et dans les classes élevées, comme dans les plus basses, ils affectent plus de pompe que les Espagnols mêmes. Le vol est très commun parmi le petit peuple et on leur reproche à tous de ne pas apporter de loyauté dans leurs transactions, particulièrement avec les étrangers. Il est difficile cependant de dire quel changeant peut résulter dans le caractère des Portugais, de l'expulsion des jésuites et de la diminution de l'influence du clergé sur ce pays, et de calculer l'essor que pourroit prendre le génie de la nation, si elle parvenoit à secouer le joug de l'Angleterre dans ses relations commerciales et politiques».

Les savans sont en si petit nombre, que ceux même des Portugais qui ont la plus légère teinture de littérature, n'en parlent point sans indignation. On convient universellement que ce déplorable état d'ignorance est dû seulement à l'éducation qu'ils reçoivent, et non au manque de génie; ce qui le prouve, c'est que les ancêtres des Portugais actuels possédèrent certainement vers le milieu du onzième siècle plus de vraies connoissances dans l'astronomie, la géographie et la navigation que tous les autres peuples de l'Europe».

«On peut dire, sans hésiter, que la nature du gouvernement portugais est plus despotique que celle d'aucune autre monar-

chie de l'Europe. La loi établie est communément une lettre morte, excepté lorsque son exécution est commandée par les édits supplémentaires du souverain; et ces édits sont donnés communément pour détruire les effets de la sûreté et de la protection, que la loi, par la manière dont elle a été rédigée, étend également sur tous les sujets.

Ici, le peuple n'a pas plus de part dans la direction du gouvernement, et dans la confection des loix et réglemens relatifs à l'agriculture et au commerce, qu'il n'en a en Russie ou en Chine.

«Le gouvernement Portugais se reposant de sa sûreté sur l'Angleterre, depuis nombre d'années a considérablement négligé des armées et ses flottes».

Guthrie, *Nouvelle Géographie Universelle. Nouvelle édition française, soigneusement revue*, tom. iv, Paris, p. 103.

LII

1803

Ignorância.

«Tous les Portugais sont grands parleurs. Les gens de condition cachent ordinairement un coeur faux dans les dehors les plus trompeurs. Ils sont autant au-dessus des Espagnols de leur classe, que le bas peuple de Portugal est au dessus de ses voisins. Le défaut de connaissances et de goût dans les arts; un gouvernement qui n'a jamais su tirer parti des sentimens généreux; la proximité continuelle et la domination de la nation anglaise, fière de sa supériorité; le décadence entière de la littérature dans ce pays, voilà je crois, les causes qui, en comparaison des autres nations, mettent les nobles portugais à quelques exceptions près, au dernier rang de leur classe».

Link, *Voyage en Portugal, depuis 1797 jusqu'en 1799*, tom. 2. Paris, p. 272.

LIII

1805

Leviandade e loquacidade.

«On doit attribuer quelques traits caractéristiques à la nation

portugaise. Ils sont de la légèreté, de la vivacité, de la loquacité et de la politesse».

Link. *Voyage en Portugal par M. le Conte de Hoffmansegg*. Paris, p. 336.

LIV

1807

Indolência.

«The Portuguese are indolent, and so fond of luxury, that they mostly spend their wealth in the purchase of foreign merchandise».

John Walker, *The Universal Gazetteer*, London, verbo Portugal.

LV

1808

Um dos paizes mais desagradáveis.

«With little regret I embarked on board the packet for England, without seeing more of Portugal; which, from want of splendor in the privileged orders, and want of character among the people, must at this time (1803) be reckoned one of the most uninteresting and unpleasant countries in Europe».

«*Travels through Spain and part of Portugal*, vol. II, p. 232.

LVI

1809

Influência inglesa.

«En assez d'autres circonstances il faut blâmer cette nation (l'Angleterre) mercantile, pour reconnaître son élan à livrer des marchandises dont la facture ne seroit vraisemblablement jamais acquittée.

Elle prodigua ses «commis» afin de soutenir l'honneur de la raison sociale: une *menée* d'agents vient s'abattre en Espagne».

Geoffroy de Grandmaison, *L'Espagne et Napoléon*, 1804, 1809, Paris, p. 349.

LVII

1810

Decadência. — Superstição. — Influência inglesa. — Judeus.

«Les Portugais ne sont ni aussi grands de taille, ni aussi bien proportionnés que les Espagnols. Leur teint est couleur d'olive; ils suivent le costume espagnol, à cela près qu'ils s'habillent plus richement. C'étoit autrefois une nation guerrière entreprenante, célèbre dans les fastes de la navigation; mais, depuis plus d'un siècle, la faiblesse de son gouvernement l'a rendue inerte et paresseuse; et l'influence de la superstition a fait avorter tous les germes de génie et de talens qui ont distingué autrefois cette nation».

«Le gouvernement portugais était depuis le commencement du dix-huitième siècle sous une espèce de garantie de l'Angleterre en temps de guerre; ce qui était cause que les forces militaires n'étaient point considérables».

«Les Juifs habitaient autrefois en grand nombre, le Portugal... Plusieurs de ces familles juives ont été admises dans le corps de la noblesse, du haut clergé, et même de l'inquisition».

«La langue portugaise est un composé d'ancien espagnol, de latin barbare, de mots celtiques, arabes et grecs; mais il est dur à l'oreille».

«... les arts et les sciences sont totalement abandonnés dans cette belle contrée».

Aspin, *Geo-Chronologie de l'Europe, traduit de l'anglois*, Paris, p. 129.

LVIII

1812

Falta de sociabilidade. — Superstição. — Obediência.

«The foreign merchants residing in this city, are particularly hospitable and attentive to strangers, who would otherwise be much at a loss; as the higher ranks in Portugal are little inclined to associate even with each other. This may, in some degree, be accounted for by the extreme indolence, which forms a prominent feature in the character of this nation, and is repugnant to the laws of polished society.

The Portuguese are more superstitious than the inhabitants of any other Catholic country and are remarkably fond of all religious processions and ceremonies.

.....
No people in the world are more docile and submissive to the order of their magistrates and superiors; and this ready obedience was found of the greatest consequence, as facilitating in many instances, the operations of campaign.

They are remarkably sober, and seldom indulge in any excess».

William Stothert, *A narrative of the principal events of the campaigns of 1809, 1810, and 1811*, London, p. p. 52, 53.

LIX

1815

Indolência.

«The Portuguese are indolent, and spend all their wealth in the purchase of foreign luxuries. The women are addicted to gallantry, that men are jealous of their wives, and allow them but little liberty».

Brookes, *The general Gazeteer or compendious geographical dictionary*, London, in v.^o Portugal.

LX

1817

Degenerescência.

«The Portuguese are not handsome, and though brave, they have greatly degenerated from the heroism of their ancestors; they are mostly superstitious, revengeful, indolent, etc.

Picquot, *Elements of universal geography*, London, p. 125.

LIX

1817

Sobriedade. — Más qualidades.

«... où le peuple est sobre, fort brave, superstitieux, pres-

que sauvage sur quelques points, et sur-tout dissimulé, silencieux, discret... ».

Thiébault, *Relation de l'expédition de Portugal*, p. 110.

LXII

1817

Comparação com os hespanhoes.

«Les portugais ressemblent beaucoup par le physique aux espagnols; ces deux peuples ont dans leurs habitudes et dans leurs expressions quelque chose d'oriental. Le portugais est plus gai, plus agile, moins vain, moins indolent, aussi spirituel et plus instruit; dans le cours de la vie, l'espagnol est grave, humain, fidèle et loyal le portugais est plus poli, mais en même temps il est un peu *fin*; il a ce trait de commun avec les andalous. Vivement reconnaissans envers ceux qui les obligent, les espagnols et les portugais sont aussi vindicatifs, perfides et cruels envers leurs ennemis... Le portugais se laisserait plus facilement abatre par l'adversité, mais les succès ne l'enivreraient pas aussi vite».

Guingret, *Relation hist. et militaire de la campagne de Portugal*, Limoges, p. 12.

LXIII

1820

Indolência. — Governo despótico. — Inquisição.

«The indolence of the people is most striking; — you can scarcely get a shopkeeper to give himself the trouble to serve you. It pervades all classes: — arts, science, literature, — every thing languishes at Lisbon.

The Portugueses are worthy of better things; but they are bowed down by a despotic government, and hood-winked by a besotted superstition. The priests seem to fear that the growing spirit of inquiry will destroy the foundation of their power and therefore they do all they can to keep the people in a state of ignorance, in which they are supported by the Inquisition, which prohibits the circulation of all writings, tending to excite religious investigation».

Henry Matthews, *The Diary of an Invalid* etc. London, p. 23.

LXIV

1823

Colônia inglesa.

«Les Portugais passent pour entreprenans, amoureux de la gloire, fidèles à leur religion, à leurs coutumes et à leur roi, difficiles à irriter, téméraires dans l'adversité, et jaloux de leurs femmes...

Ce royaume conquérant qui découvrit les *Indes*, et de vastes régions en *Afrique*, cet état dont le pavillon flottait sur toutes les mers, et qui possédait la branche la plus précieuse du commerce de l'univers, est maintenant dans une espèce d'esclavage honteux; et la patrie des Gama, des Castro et des Atayde, peut être regardée, quant à ses relations politiques et commerciales, plutôt comme une colonie anglaise que comme un royaume indépendant».

Don Isidore Autillon, *Géographie physique et politique de l'Espagne et du Portugal...* traduite et l'*Espagnol* sur la dernière édition, Paris, pp. 148 e 149.

LXV

1829

Comparação com os hespanhoes.

«... quelques mots sur le caractère des Portugais ne seront pas déplacés ici.

Il est semblable à celui des Espagnols; seulement leur position, toujours sur la défensive contre leurs voisins, y a mêlé généralement la jactance des Andalousiens par laquelle l'orgueil des faibles et des petits cherche à se donner envers les plus forts un air d'importance. Si quelque chose distingue l'Espagnol, le Portugais prétend le posséder à un plus haut degré. Le premier traite le second de *Finchado* (présomptueux), et raconte beaucoup d'anecdotes sur cette présomption».

De Shépeler, *Hist. de la revolution d'Espagne et de Portugal*. Traduit sous les yeux de l'auteur. Liège, tom. 1.

LXVI

1849

Odio aos estrangeiros. — Os ingleses.

«... les Portugais quoique ennemis des Espagnols qui en détestent d'autres. A la vue des Français, ils avaient bien senti qu'ils étaient de cette race de Maures chrétiens qui habitaient la Péninsule, et haïssent tout ce qui est au delà...

Mais en apprenant le soulèvement de l'Espagne, en entendant dire aux Espagnols qu'ils avaient vaincu les Français, ils avaient conçu naturellement le désir de suivre un pareil exemple, et il ne leur fallait plus que la vue de leurs vieux alliés les Anglais, alliés et tyrans à la fois, pour déterminer parmi eux une insurrection générale».

Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, tom. ix, p. 207.

LXVII

1860

Enfraquecimento. — Ociosidade. — Dependência da Inglaterra.

«Pour tous les deux (Portugal et Espagne), l'âge moderne en décidant de l'élévation de leurs rivaux, s'est changé en une période d'affaïssement et de déclin, sous la compression d'un absolutisme théocratisant assombri par l'esprit monacal et pétrifié par d'absurdes systèmes économiques». (P. V).

«On a dit et répété à satiété que le Portugal n'était qu'une ferme d'Angleterre». (P. VIII).

«... l'habitude contractée de bonne heure de vivre sur la richesse des colonies, le joug oppressif de l'Eglise et son intolérance, la calamité de la domination espagnole, la dépendance de l'Angleterre dans laquelle le Portugal tomba ensuite, et le manque de relations avec les autres peuples... toutes ces causes réunies, en plongeant la nation dans l'oisiveté, l'ignorance et la superstition, concoururent à miner aussi de toutes parts les bases de sa prospérité économique». (P. 48).

«C'est devenu presque un lieu commun de dire que, parmi les causes persistantes de son état arriéré, l'indolence et l'ignorance continuent aussi de former deux sérieux obstacles au progrès». (P. 52).

« Dans les classes moyennes l'instruction commence à se répandre davantage; mais, comme leur esprit se nourrit presque exclusivement de la lecture des journaux, elle profite moins au travail productif qu'à une politique oiseuse ». (P. 52).

Vogel, *Le Portugal et ses colonies*, Paris.

LXVIII

S. D. (1900?)

Abatimento.

« Le peuple portugais, autrefois si fier de son indépendance, était incapable de la moindre résistance. Wellington essaiera plus tard de le ramener à la vie; mais n'y réussira qu'en partie, tant est lent le reveil d'un peuple ».

Bagès, *Étude sur les guerres d'Espagne*, p. 32.

ADENDA

1579

LXIX

Más qualidades dos cristãos novos e soberba dos velhos.

« Gli abitatori di Lisbona saranno come 250000: questi sono cristiani vecchi, cristiani nuovi, e schiavi. I cristiani vecchi son divisi né *fidalghi* e altro popolo minuto, e i cristiani nuovi sono gli ultimi giudei che clessero di rimanere qui, e battezzarsi: sone gente poco meglio che infame, cattivi, perfidi, senza fe, senza onore o cosa che buona sia, se non uno intendimento sottilissimo, che, congiunto alle sopra dette qualità, fa una composizione, che chi ha a trattare con esso loro e non vi lascia del suo, è uomo che si può mandare per tutto, e dargli, come si dice, la briglia sul collo. È cristiani vecchi per lo contrario sono gente che sa poco, e molto superba, e tutto fanno loro, e da loro dipende ogni cosa, e la loro terra è la meglio del mondo, e si pongano a provarlo con l'induzione. Sono loquaci, e gente vana; e se egli assannano uno, bisogna far conto di fare la parte degli ascoltanti, e tre quarti delle parole consistono in V. M., e in giuramenti, che non credo che si trovi dove più si giuri. Giurano per *los Sanctos Evangelios*, e, quando vogliano aggiandire e procacciarsi più fede, arrogano *y mas por estas barbas*, o *por esto rostro*; e toccansi la barba o il viso, non senza muovere chi gli vede a riso ».

Filippo Sassetti, *Lettere... raccolte e annotate da Ettore Marcucci* Firenze, 1855, p. 121.